

**« Valeurs humaines et vivre-ensemble dans le roman *La crèche du petit Mohammed* de Mâh Dao, la pièce de théâtre *La femme de mon père n'est pas ma mère* de Lamoussa Théodore Kafando et le poème « *L'homme qui te ressemble* » de René Philombé »**

\* \* \* \* \*

**Ernest BASSANE**

Université Norbert ZONGO / Koudougou  
ernestbassane@yahoo.fr

### **Résumé**

La présente étude se propose d'explorer les représentations des valeurs socio humaines et les aspects du vivre-ensemble dans la littérature africaine écrite à travers trois genres littéraires à savoir le roman, le théâtre et la poésie. En analysant des œuvres emblématiques telles que *La Crèche du petit Mohamed* de Mâh Dao, *La Femme de mon père n'est pas ma mère* de Lamoussa Théodore Kafando et « *L'homme qui te ressemble* » de René Philombé, cette recherche vise à identifier et à interpréter les thèmes ainsi que les valeurs qui façonnent l'expérience humaine et la coexistence dans le contexte africain. Les résultats mettent en lumière l'importance de l'union, de la solidarité, de la tolérance, de la communauté, de la fraternité et du dialogue interreligieux et interculturel dans la construction d'une société harmonieuse.

**Mots clés** : littérature africaine, valeurs humaines, vivre-ensemble, solidarité, communauté.

### **Abstract**

This study aims to explore the representations of socio-human values and aspects of living together in written African literature through three literary genres: the novel, theater, and poetry. By analyzing emblematic works such as *La Crèche du petit Mohammed* by Mâh Dao, *La Femme de mon père n'est pas ma mère* by Lamoussa Théodor Kafando, and *L'homme qui te ressemble* by René Philombé, this research seeks to identify and interpret the themes as well as the values shaping human experience and coexistence in the African context. The findings highlight the importance of unity, solidarity, tolerance, community, fraternity, interreligious and cultural dialogue in building a harmonious society.

**Keywords**: african literature, human values, living together, solidarity, community.

### **Introduction**

Depuis plusieurs décennies, la littérature africaine écrite s'impose comme un vecteur essentiel des aspirations, des défis et des valeurs socioculturelles qui caractérisent le continent. Comme le souligne J. P. Bazié, cité par S. Sanou (2000, p. 59), cette littérature se révèle être « une sorte d'idéal qui rassemble les espérances de l'homme face aux inextricables problèmes de son environnement, de son histoire, de sa société ». En effet, à travers les différents genres, les écrivains traitent des questions fondamentales de l'existence humaine notamment la manière dont les individus interagissent et cohabitent au sein des communautés. Ainsi donnent-ils accès aux fondements du vivre-ensemble en mettant en lumière les valeurs telles que la solidarité,

l'amitié, la coexistence et la tolérance dans le contexte africain. Dès lors, cette étude se propose d'explorer comment les œuvres littéraires africaines articulent un éventail de qualités humaines pour faire l'apologie de la cohésion sociale à travers le roman *La Crèche du petit Mohammed*<sup>1</sup> de Mâh Dao (2012), la pièce de théâtre *La Femme de mon père n'est pas mère* de Lamoussa Théodore Kafando (1994) et le poème « L'homme qui te ressemble », extrait du recueil *Petites gouttes de chant pour créer l'homme* de René Philombé (1977). La question générale à laquelle le présent travail tente de répondre est : Sur quels paradigmes les trois œuvres s'appuient-elles pour diffuser le message du vivre-ensemble ? Les questions spécifiques sont les suivantes : Quels sont les motifs relatifs aux valeurs humaines dans les trois œuvres ? Comment ces motifs s'interconnectent-ils pour véhiculer le message du vivre-ensemble ? L'hypothèse générale que nous cherchons à vérifier est que les trois œuvres mobilisent différentes vertus humaines pour promouvoir le vivre-ensemble. En particulier nous posons d'une part que les trois œuvres regorgent de motifs qui se réfèrent à des traits de caractère positifs et des référentiels sociaux. D'autre part, ces motifs s'organisent en un ensemble cohérent pour promouvoir le vivre-ensemble. L'étude définit les concepts et la théorie avant de les appliquer à notre corpus.

### **1. Perspectives conceptuelles du sujet en débat**

Une clarification conceptuelle est nécessaire pour toute démarche scientifique. Elle permet une connaissance approfondie du sujet traité. De fait, il est impérieux de clarifier avant tout propos les notions de valeurs humaines et de vivre-ensemble afin de mieux circonscrire l'étude et d'éviter toute confusion sémantique.

Ainsi, le terme « valeur » tire son origine du latin *valere* qui signifie « être fort », « avoir de la valeur » ou encore « être digne ». Selon J. Farnier (2024), la valeur peut être comprise comme l'expression de ce qui est perçu comme précieux, digne d'estime, ou porteur d'importance. Cette perception met en évidence le rôle structurant des valeurs dans l'orientation des comportements humains. Dans cette perspective, la notion de valeurs humaines rejoint l'analyse proposée par Graines de Paix, qui en souligne la portée éthique et relationnelle :

les valeurs humaines sont les qualités humaines qui ont de la valeur pour chacun de nous, même pour de très jeunes enfants. Ce sont des vertus qui nous guident pour prendre en compte l'humain lorsqu'on interagit avec un autre être humain, qui créent ainsi le lien à autrui en touchant l'humanité. Ce sont les différentes dispositions positives qui ont de la valeur pour nous en tant qu'être humain. Elles constituent le

---

<sup>1</sup> Roman de la littérature d'enfance et de jeunesse burkinabè ; Son auteur, Mâh Dao, est le pseudonyme de Bernadette Sanou/Dao.

**« Valeurs humaines et vivre-ensemble dans le roman *La crèche du petit Mohammed* de Mâh Dao, la pièce de théâtre *La femme de mon père n'est pas ma mère* de Lamoussa Théodore Kafando et le poème « *L'homme qui te ressemble* » de René Philombé »**

\* \* \* \* \*

**Ernest BASSANE**

\* \* \* \* \*

fondement de toute vie viable en société : elles créent un espace propice à une dynamique, un mouvement vers l'autre, qui mène à la paix<sup>2</sup>.

Cette définition insiste sur le caractère fondamental des valeurs humaines dans la construction de l'identité individuelle et dans l'établissement des relations sociales fondées sur la reconnaissance de l'autre.

En société, les valeurs humaines instaurent une dynamique de coexistence pacifique et de coopération, ouvrant la voie à une culture du vivre-ensemble. Dans cette même logique, S.H. Schwartz et al. (2012) identifient l'humilité, la bienveillance, la fiabilité, l'universalisme (préoccupation et tolérance), l'autodétermination de la pensée et de l'action, la sécurité sociale ainsi que la conformité aux règles comme faisant partie des principales valeurs humaines universellement reconnues.

De ce qui précède, des « valeurs humaines », on entend l'ensemble des principes fondamentaux et des croyances qui guident le comportement, les décisions et les interactions des individus au sein d'une société. Elles regroupent ce qui est considéré comme important, souhaitable ou digne d'être poursuivi dans la vie. Les valeurs humaines jouent un rôle crucial dans la formation des normes sociales, sociétales et éthiques ; mieux, elles aident à établir des relations saines et harmonieuses. Il s'agit, entre autres, de la solidarité, de la tolérance, de l'amour, de l'humilité, de l'altruisme, de la responsabilité, du pardon, du respect, du civisme, de l'empathie, de l'intégrité, de la justice, etc. Pour E. Morin (2011, p. 120), ces valeurs « transcendent les cultures et sont essentielles pour affronter les crises mondiales » ; c'est dire alors qu'elles participent de la paix et peuvent faciliter le vivre-ensemble. Du reste, faut-il souligner que ces valeurs restent variables suivant les cultures et peuvent évoluer au fil du temps, quand bien même elles forment la base pour une société éthique et respectueuse. Elles influencent, par ailleurs, nos choix quotidiens, nos relations interpersonnelles et notre engagement envers notre communauté.

Le vivre-ensemble, quant à lui, désigne la capacité des individus à coexister harmonieusement au sein d'une communauté ou d'une société, en dépit de leurs différences culturelle, ethnique, raciale, religieuse, politique ou sociale. Cette attitude, qui peut être

---

<sup>2</sup><https://www.grainedepaix.org/fr/ressources/sinspirer/concept-de-paix/Facteurs-de-paix-3-idees-fortes/les-valeurs-humaines> (consulté le 14/12/2025 à 12h03).

envisagée comme une aptitude, crédibilise les valeurs humaines en ce sens qu'il promeut l'harmonie, le respect mutuel et la solidarité entre les membres d'une communauté. Le vivre-ensemble se caractérise par les aspects tels que le respect des différences, la culture du dialogue interculturel, l'éducation à la paix, la tolérance, l'égalité, la cohésion sociale, l'unité, la participation citoyenne, le brassage culturel, le partage, etc. Le vivre-ensemble est essentiel pour construire des sociétés pacifiques et durables, où chaque individu peut s'épanouir dans le respect des autres. Vivre ensemble ne signifie donc pas simplement cohabiter ou partager un même espace avec autrui, il renvoie plutôt à un ensemble de valeurs, de pratique et d'exigences éthiques qui fondent les relations humaines au sein d'une communauté. C'est à ce titre que P. Ricoeur (1990, p. 202) affirme : « le vivre-ensemble repose sur la capacité à vivre avec et pour autrui ». Cela dit, on peut loger avec quelqu'un, partager le même toit avec lui sans pour autant vivre avec ce dernier au sens moral et éthique du terme « vivre-ensemble ».

Il faut noter que c'est en développant les valeurs humaines que les Hommes parviennent à vivre ensemble en bonne harmonie et à contribuer individuellement et collectivement à la paix.

## **2. Approche méthodologique de l'étude**

Nous adoptons une approche thématique pour explorer les représentations des valeurs humaines et du vivre-ensemble dans la littérature africaine écrite. L'analyse porte sur trois genres littéraires en l'occurrence le roman, le théâtre et la poésie. Elle se base sur une lecture mettant en évidence les thèmes, les personnages, les intrigues et le style des auteurs. Vu la diversité des textes constitutifs du corpus, nous les faisons dialoguer pour mieux cerner la transversalité des thèmes et leurs rapports intertextuels. Les principaux indices ou thèmes incluent entre autres la tolérance, le dialogue religieux, l'amitié, l'exogamie, la famille, l'éducation à la paix, la culture du pardon, l'union, la fraternité, etc. Cela dit, l'analyse prend également en compte le contexte historique et social du corpus afin de mieux comprendre comment les valeurs humaines sont reflétées et façonnées dans la fiction africaine.

### **1.1. Considérations théoriques**

La présente étude adopte le cadre théorique de la critique thématique. Les fondateurs de l'« École de Genève », M. Raymond et A. Béguin, sont les précurseurs de la critique thématique. Il s'agit d'une théorie appliquée aux textes littéraires, dont les débuts se situent au XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi que le précise M. Collot (1988, p. 79), la critique thématique est « le type

**« Valeurs humaines et vivre-ensemble dans le roman *La crèche du petit Mohammed* de Mâh Dao, la pièce de théâtre *La femme de mon père n'est pas ma mère* de Lamoussa Théodore Kafando et le poème « *L'homme qui te ressemble* » de René Philombé »**

\* \* \* \* \*

**Ernest BASSANE**

\* \* \* \* \*

d'approche des thèmes et des textes, illustré notamment en France, dans la voie ouverte par Gaston Bachelard, par les travaux de Georges Poulet, de Jean Starobinski et de Jean-Pierre Richard ». Comme on peut le constater, le concept de *thème* est au cœur de la critique thématique. En effet, celle-ci s'intéresse aux thèmes personnels, implicites ou concrets, présents dans le texte littéraire. C'est pourquoi, dans une démarche thématique, le critique doit repérer tous les éléments répétitifs ou récurrents dans le texte littéraire pour les organiser ensuite sous forme de thèmes. Le thème est entendu comme un sujet ou une idée développée dans un discours. Du point de vue de la critique thématique, il se caractérise par sa répétition, sa récurrence, sa permanence dans le texte. Ainsi, reprenant les propos de R. Barthes, M. Collot (1988, p. 80) souligne : « Le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'œuvre [...] il constitue, par sa répétition même l'expression d'un choix existentiel [...] ».

De nombreux théoriciens se sont intéressés à la critique thématique. Sont de ceux-là, G. Bachelard et son approche de l'univers imaginaire, G. Poulet et sa théorie de l'identification<sup>3</sup>, J. Starobinski et la critique de la relation<sup>4</sup> et J. P. Richard et sa théorie des sensations, qui est celle exploitée dans la présente étude. La théorie des sensations stipule que la réflexion naît de la sensation et que le lecteur partage les émotions que vivent les personnages. J. P. Richard propose de recenser d'abord les motifs récurrents, de les organiser ensuite en thèmes que l'on analysera enfin pour déceler la signification de l'œuvre.

Il convient de préciser que l'analyse thématique, en général, et la théorie des « sensations », en particulier, sont utilisées ici pour identifier et interpréter les thèmes dominants relatifs aux valeurs humaines et au vivre-ensemble dans le corpus. Cette approche permet de comprendre comment les auteurs abordent les questions fondamentales de l'existence humaine, telles que la communauté, la solidarité, la coexistence et le dialogue interculturel. En somme, elle offre une lecture approfondie des valeurs humaines véhiculées par la littérature africaine écrite.

---

<sup>3</sup> L'essentiel de cette approche thématique, développée par Georges Poulet (1902-1991), se résume à la rencontre de deux consciences dans le processus de l'identification en l'occurrence celle du critique et celle de l'auteur.

<sup>4</sup> Démarche thématique développée en 1970 par le théoricien littéraire, historien des idées et médecin psychiatre J. Starobinski dans son ouvrage *La Relation critique*.

L'analyse prend également en compte le contexte historique et social du corpus afin de mieux comprendre comment les valeurs humaines sont reflétées et façonnées dans la fiction africaine. Ainsi, l'étude dépasse l'approche thématique par une réflexion esthétique. Ce qui signifie qu'elle met en relation les valeurs humaines abordées dans les trois œuvres avec la conception africaine du beau. Autrement dit, les thèmes sont considérés au prisme des principes qui fondent la culture de la cohésion en contexte africain.

### **1.2. Du corpus d'étude**

Les œuvres sélectionnées pour cette étude sont : le roman *La Crèche du petit Mohammed (LCPM)*<sup>5</sup> de Mâh Dao ; la pièce de théâtre *La Femme de mon père n'est pas ma mère (LFPNM)*<sup>6</sup> de L. T. Kafando et le poème « L'homme qui te ressemble » (*L'HQR*)<sup>7</sup> de R. Philombé.

Les deux premières œuvres sont d'auteurs burkinabè, tandis que la troisième est d'un écrivain camerounais. Ce corpus a été choisi du fait de la représentativité et de la contiguïté des thèmes liés aux valeurs humaines et au vivre-ensemble dans le contexte africain. Afin de mieux appréhender la corrélation et la congruence entre notre sujet d'étude et le corpus sélectionné, nous dirons que ces textes sont des récits factuels qui ont su saisir des circonstances opportunes du quotidien pour faire une exposition des fortunes des êtres humains en société. Dans la section suivante, il s'agit de confronter la grille d'analyse thématique définie aux données du corpus en soulignant la transversalité de ces thèmes dans les genres constitutifs.

## **3. Exploration des valeurs humaines**

Une lecture thématique nous permet d'identifier divers thèmes liés aux valeurs humaines dans les textes constitutifs de notre corpus. Pour une analyse plus approfondie et mieux structurée, nous nous intéresserons aux thèmes les plus dominants suivant leur fréquence d'apparition et leur portée métaphorique.

### **3.1. La tolérance, le pardon et la réconciliation**

L'une des valeurs humaines essentielles dans les œuvres visées par l'étude est la tolérance, facteur de paix et de cohésion sociale.

---

<sup>5</sup> Ce sigle sera utilisé suivi du numéro de ou des page (s), dans la suite de notre étude, pour référencer le roman *La Crèche du petit Mohammed*. Exemple : (*LCPM*, p. 16). Cela faciliterait la redondance du titre qui nous semble assez long.

<sup>6</sup> Mêmes principes avec le sigle précédent, mais cette fois-ci en référence à la pièce de théâtre.

<sup>7</sup> Idem, mais pour citer le poème.

**« Valeurs humaines et vivre-ensemble dans le roman *La crèche du petit Mohammed* de Mâh Dao, la pièce de théâtre *La femme de mon père n'est pas ma mère* de Lamoussa Théodore Kafando et le poème « *L'homme qui te ressemble* » de René Philombé »**

\* \* \* \* \*

**Ernest BASSANE**

\* \* \* \* \*

Dans la pièce de théâtre *LFPNM*, la tolérance joue un rôle central dans un contexte familial marqué par des tensions dues à la polygamie. En effet, les querelles intestines entre les coépouses Alimata et Charlotte qui trouvent leur prolongement chez leurs enfants Zouzou et Clémence illustrent comment l'intolérance peut fracturer une famille et, par extension, une communauté. De fait, la tolérance et le pardon s'avèrent nécessaires pour prévenir l'éclatement de la cellule familiale et éviter pour ainsi dire la fracture sociale. C'est pourquoi, grâce à la sagesse d'un ancien, Oumarou, le chef de famille parvient à reconnaître ses erreurs et à amorcer un processus de réconciliation familiale. À ce titre, il déclare : « Viens, mon fils. Ce soir, ta mère sera là et ensemble nous laisserons éclater notre joie, la joie de la réconciliation, la joie d'une famille prête à s'entendre, à s'aimer pour l'éducation et le bonheur de ses enfants » (*LFPM*, p. 49). Le petit Zouzou, bien que traumatisé par les événements, pardonne et se réconcilie avec sa sœur Clémence et sa tante Charlotte. Sa mère, Alimata, tolère également les frasques de sa coépouse Charlotte et l'inconduite de son mari, marquant une réconciliation pleine et entière. Grand-père, quant à lui, pardonne son fils et sa deuxième épouse. La famille Oumarou, après avoir traversé des tensions internes, recouvre l'harmonie et la complicité entre membres. La cellule familiale cesse ainsi de se désagréger, le pardon est agréé et les blessures du passé se referment, laissant place à la joie partagée. Cette évolution met en avant la capacité des individus à changer et à restaurer la civilité pour le bien individuel et collectif. Elle illustre de même le fait que la réconciliation entre coépouses et entre enfants repose sur la volonté de pardonner les erreurs, d'accepter les différences et de reconstruire l'unité familiale.

Dans le roman *LCPM*, la question de la tolérance est mise en exergue à travers l'acceptation de Ladjji Moulaye de la construction d'une crèche dans sa maison, un geste qui symbolise une ouverture d'esprit face à une tradition chrétienne. En effet, la construction de cette crèche pour Mohammed, un enfant musulman, au sein même de la cour de son père, fervent musulman, est une métaphore forte de la tolérance religieuse. Malgré les réticences initiales, Ladjji Moulaye, l'assistant de l'imam, finit par écouter, comprendre et accepter le projet.

Les enfants se mirent au travail dès le lendemain. Sous les regards médusés des voisins et leurs commentaires nourris, ils construisirent finalement au milieu de la cour de Ladjji Moulaye la plus belle crèche de leur vie ! [...] Pressé de questions de

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 9 – Décembre – 2025**

\* \* \* \* \*

toutes parts, Ladj Moulaye répondit qu'il avait cédé à un caprice d'enfant pour ne pas brouiller des relations de parfait voisinage (*LCPM*, p. 29).

À la lumière de ce passage, il convient de noter que Ladj Moulaye incarne une attitude d'ouverture et de fraternité. Il devient par ce geste un symbole de l'amitié et de la tolérance, des valeurs essentielles à l'homme pour transcender les barrières religieuses, culturelle et ethnique.

R. Philombé, quant à lui, aborde cette même valeur humaine en mettant en lumière la fraternité et la reconnaissance de l'autre comme fondement de l'humanité partagée. Dans son poème *L'HQR*, des questions fondamentales sont posées sur l'identité raciale et culturelle de celui qui frappe implicitement à la porte. Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner la strophe ci-après :

Pourquoi me demander  
Si je suis d'Afrique  
Si je suis d'Amérique  
Si je suis d'Asie,  
Si je suis d'Europe ? (*L'HQR*, Strophe 2).

Ce questionnaire traduit une attitude de suspicion, de méfiance et d'exclusion. Mais en y répondant par l'affirmation de son humanisme et de son humanité, le poète invite ses semblables à dépasser les préjugés raciaux, ethniques, culturels et géographiques pour promouvoir une vision plus inclusive et plus tolérante du monde. Pour lui, il faut tolérer et admettre les valeurs de l'autre sans condition ni préjugé aucun. Voilà pourquoi, dans la strophe ci-dessous, le poète emploie des formes négatives pour récuser toute assignation raciale et rappeler, avec insistance, que l'identité humaine doit transcender les catégories de couleurs et/ou d'origine. Ainsi répond-il :

Je ne suis pas un noir,  
Je ne suis pas un rouge,  
Je ne suis pas un jaune,  
Je ne suis pas un blanc,  
Mais je ne suis qu'un homme.  
Ouvre-moi mon frère ! (*L'HQR*, Strophe 4).

En se définissant exclusivement comme « un homme » (Vers5), le poète Philombé affirme une vision profondément humaniste basée sur l'égalité des êtres humains. Ainsi, il proclame au-delà des différences apparentes la fraternité universelle tout en invitant chaque homme à voir en l'autre un frère ; quelle que soit son origine.

**« Valeurs humaines et vivre-ensemble dans le roman *La crèche du petit Mohammed* de Mâh Dao, la pièce de théâtre *La femme de mon père n'est pas ma mère* de Lamoussa Théodore Kafando et le poème « *L'homme qui te ressemble* » de René Philombé »**

\* \* \* \* \*

**Ernest BASSANE**

\* \* \* \* \*

### **3.2. L'amitié, la fraternité et la solidarité universelles**

Valeur cardinale de l'humanité, l'amitié est un lien précieux, fondé sur la confiance, le respect et la bienveillance. Dans le roman du corpus, l'amitié entre Mohammed et Marcel est au cœur du récit ; elle apparaît d'ailleurs comme un pont entre les cultures. En effet, la complicité innocente du jeune chrétien et du petit musulman transcende les divisions religieuses, prouvant que les relations humaines peuvent être plus fortes que les différences idéologiques, ethniques ou culturelles (*LCPM*, p. 15). Ce qui justifie le rêve de Mohammed d'avoir une crèche chrétienne chez lui en dépit de son bord religieux. En acceptant d'aider son ami dans la réalisation de la crèche, Marcel prouve que l'amitié peut briser les clichés socio ethniques voire religieux. Cette amitié qui se mue progressivement en fraternité se lit également à travers l'aide inestimable que le petit musulman apporte annuellement au petit chrétien dans la réalisation de la crèche. Rappelons qu'à son tour, le petit musulman Mohammed, a pu compter sur la réaction engagée de son ami Marcel. Ce dernier s'est réellement engagé corps et âme afin que son ami ait sa crèche, « son plus grand désir jamais encore réalisé » (*LCPM*, p. 6). Les deux amis vivaient quotidiennement comme des frères biologiques, et leur solidarité qui faisait leur force est sans égale.

Cette même amitié trouve écho dans la pièce de L. T. Kafando, où les enfants (Zouzou et Clémence) des coépouses rivales finissent par s'unir malgré les tensions entre leurs parents. Cela témoigne de leur volonté de surmonter les divisions familiales. Aussi, le repas final (*LFPNM*, p. 53) en famille, symbolisant l'effectivité d'une fraternité retrouvée, montre que la cohésion est possible lorsque chacun fait preuve d'ouverture et de compréhension. Le propos ci-après, de la fautive Charlotte, en dit long sur la réalité de l'unité familiale.

J'ai honte de moi-même pour avoir agi de la sorte. Désormais, Alimata et moi vivrons comme des oisillons d'un même nid afin qu'Oumarou notre mari, puisse assurer notre bonheur. Quant aux enfants, je pense qu'ils suivront nos conseils pleins de sagesse et qu'ils prendront en compte pour leur vie future toute la tendresse de nos rapports faits de travail, de solidarité, de compréhension et d'amour. (*LFPNM*, p. 52).

Dans le poème, l'amitié et la fraternité sont mises en évidence par le message d'humanisme que lance R. Philombé. De fait, le poète adresse un appel visant à dépasser les préjugés et à reconnaître l'autre comme un semblable, un frère. Il insiste sur le fait que nous sommes purement et simplement humains avant d'être Africains, Américains, Européens ou

Asiatiques. D'ailleurs, l'énonciateur s'adresse directement à un interlocuteur qu'il appelle « frère ». En témoigne ce vers qui constitue le refrain du poème : « *Ouvre-moi mon frère !* » (Vers 6, 12, 18 et 24). La force de cet appel repose essentiellement sur les procédés stylistiques qu'emploie Philombé. En réalité, le verbe « ouvre » à l'impératif n'est pas qu'un simple ordre, mais plutôt une demande insistante de l'action d'ouvrir la porte. L'inversion de l'adjectif possessif et du sujet « moi mon frère » intensifie l'adresse tout en soulignant le lien d'appartenance universel. Le substantif, « frère », qui, par sa répétition, abolit les frontières socio-raciales au profit d'une identité humaine unique.

Par ce choix lexical et stylistique donc, on retient que le poète souligne une volonté d'effacer les frontières sociale, culturelle, raciale pour une humanité unie, caractérisée par une amitié sincère. Toutefois, il ne se contente pas non plus de suggérer une amitié, mais affirme la nécessité d'une fraternité active et d'un vivre-ensemble basé sur l'union.

### 3.3. L'épiphanie de l'humanisme : la justice

En tant que valeur humaine, la justice peut être définie comme un principe moral fondé sur l'équité, l'impartialité et le respect des droits de chaque individu. Elle vise un traitement juste et équitable des individus en fonction de leurs besoins, de leurs mérites et des règles établies par la société. Cette valeur apparaît dans le poème à travers le rejet des classifications racistes, raciales et sociales. Cela signifie que chaque être humain mérite respect et considération. Le refus de ces classifications discriminatoires est perceptible dans le fond et dans la forme de la strophe 4 du poème :

Je ne suis pas un noir  
Je ne suis pas un rouge  
Je ne suis pas jaune  
Je ne suis pas un blanc (*L'HQR*, *ibid.*).

Ce quatrain<sup>8</sup> prône une identité humaine universelle fondée sur le principe de la justice, où chaque individu est traité comme un être humain avant toute classification. En rejetant les étiquettes raciales (blanc, noir, rouge et jaune), le poète affirme l'impartialité et l'équité fondamentales : tous sont libres et égaux en dignité et en droits. Il rejette ainsi tout complexe d'infériorité ou de domination, pour garantir un traitement juste et équitable de chacun, indépendamment des différences visibles. Le poème *L'HQR* rejoint alors les principes

---

<sup>8</sup> Terme désignant une strophe (paragraphe) de 4 vers en versification.

**« Valeurs humaines et vivre-ensemble dans le roman *La crèche du petit Mohammed* de Mâh Dao, la pièce de théâtre *La femme de mon père n'est pas ma mère* de Lamoussa Théodore Kafando et le poème « *L'homme qui te ressemble* » de René Philombé »**

\* \* \* \* \*

**Ernest BASSANE**

\* \* \* \* \*

essentiels des droits humains<sup>9</sup> qui stipulent que la dignité de chaque individu doit être reconnue et respectée en vue d'une application de la justice sociale.

Par ailleurs, à travers les comportements injustes d'Oumarou envers sa première épouse, Alimata, et son propre père, sous l'influence de Charlotte, la pièce de théâtre *LFPNM* dénonce les déséquilibres qui naissent d'une gestion partielle des relations familiales ou conjugales. La prise de conscience finale d'Oumarou rétablit un équilibre moral et familial, permettant aussi de rendre une justice sociale en reconnaissant d'abord Alimata comme sa première épouse, puis les droits de son père, avant de prendre soin du petit Zouzou. Ce revirement s'illustre dans le roman par ses propos : « Père, tu ne retourneras pas au village » et « viens, mon fils. Ce soir, ta mère sera là ». (*LFPNM*, p. 48). Ces extraits, en l'occurrence la phrase adressée à son père et la promesse du retour de Alimata faite à son fils Zouzou, permettent de constater qu'Oumarou a reconsidéré ses actions. Il revient non seulement sur la répudiation de Alimata, qui doit regagner le foyer, mais il s'engage également à rétablir Grand-Père dans ses droits, au sein de la maison, mettant ainsi fin à l'injustice et au déséquilibre qu'il avait lui-même engendré.

Cette justice se manifeste dans *LCPM* non seulement par la reconnaissance et l'acceptation des désirs et des droits des enfants Marcel et Mohammed par leurs géniteurs, mais aussi et surtout à travers l'égalité entre les religions Chrétienne et Musulmane prônée par la romancière.

De plus, la dénonciation des discriminations comme le rejet et l'exclusion de l'énonciateur dans « *L'Homme qui te ressemble* » devient une stratégie pour rendre justice à certaines couches sociales notamment les « sans voix ». Le poète, R. Philombé, devient de ce fait « *La Voix des sans voix* »<sup>10</sup> si nous reprenons le titre de A. K. Beya (2021). Le poète qu'il est, parle au nom de tous ceux qui sont victimes de l'injustice, soit du fait de la couleur de leur peau, soit de leur origine, soit de leur apparence physique ou encore, de leur statut religieux.

---

<sup>9</sup> Il s'agit d'une paraphrase de l'Article 5, de la charte africaine des droits de l'homme et des peuples de 1981, qui stipule que « Tout individu a droit au respect de la dignité inhérente à la personne humaine [...] »

<sup>10</sup> Il s'agit du titre que Amélia Kapinga Beya donne à son tout premier roman. Par ailleurs, Aimé Césaire et Thomas Sankara utilisent l'expression « la voix des sans voix » pour s'ériger en défenseurs des opprimés.

### 3.4. Le respect comme socle de l'amour véritable

Le respect se caractérise par une attitude d'écoute, de considération, de bienveillance et d'obéissance aux règles et principes moraux qui régissent la vie en société. Le corpus évoque le respect intergénérationnel à travers l'attitude de certains personnages enfants qui vouent un culte de politesse à leurs géniteurs.

Marcel et son ami Mohammed respectent profondément leurs parents : Sylvain/Irène et Ladji Moulaye/Hadja Maïmouna. Plus loin, le respect devient mutuel dans le roman du corpus. Mâh Dao y valorise le respect mutuel entre les membres des deux familles (musulmane et chrétienne). Aussi les dialogues entre Sylvain (père chrétien) et Ladji Moulaye (père musulman) démontrent-ils que les différences peuvent être surmontées grâce à une communication respectueuse et constructive. « L'atmosphère était telle que Sylvain, le papa du petit Marcel, préféra s'entretenir seul à seul avec Ladji Moulaye. Après les salutations d'usage, il demanda à le voir en particulier. Il sortit avec lui et ils se parlèrent d'homme à homme » (*LCPM*, pp. 24-27).

La pièce de théâtre met également en avant le respect dû aux aînés, une valeur fondamentale des sociétés traditionnelles africaines. La scène où Zouzou, le fils d'Oumarou, utilise une métaphore pour rappeler à son père l'importance de respecter son propre père (lui son grand-père) est particulièrement significative. On peut l'entendre dire :

Si j'ai coupé cette belle couverture en deux parties égales, c'est pour que tu en donnes une moitié à mon grand-père. Je conserverai l'autre moitié aussi longtemps que je le pourrai et, lorsque je deviendrai grand comme toi, je te chasserai de ma maison en te la remettant. (*LFPNM*, p. 46).

Ces propos du petit Zouzou à l'endroit de son père constituent une inversion didactique en ce sens que les rôles dans la transmission des enseignements sont symboliquement inversés. Le message positif part de l'enfant vers l'adulte. Or, dans la pédagogie traditionnelle, la transmission des normes ou connaissances doit partir de l'aîné vers le benjamin ou du père vers l'enfant. Mais dans notre cas, la pièce propose un renversement de perspective. Cela pousse Oumarou à prendre conscience des conséquences de ses actes sur les générations futures. Ce choc pédagogique motive son revirement, il comprit le sens du respect qu'il faut aux personnes âgées et surtout aux géniteurs : il refuse dès alors de chasser son père en s'adressant à sa femme en ces termes : « Aucun fils en Afrique ne doit chasser son propre père de sa maison ».

**« Valeurs humaines et vivre-ensemble dans le roman *La crèche du petit Mohammed* de Mâh Dao, la pièce de théâtre *La femme de mon père n'est pas ma mère* de Lamoussa Théodore Kafando et le poème « *L'homme qui te ressemble* » de René Philombé »**

\* \* \* \* \*

**Ernest BASSANE**

\* \* \* \* \*

Dans *L'HQR*, la thématique du respect est axée sur la reconnaissance de l'autre, de sa dignité et de l'égalité entre les hommes sans distinction de culture, de race et d'apparence physique. C'est pourquoi le poète dénonce le rejet fondé sur l'apparence, l'origine et la religion en prônant l'égalité fondamentale entre les hommes. En effet, l'énonciateur frappe à une porte symbolique, mais se heurte au rejet et aux préjugés. Son interlocuteur refuse d'ouvrir en raison des critères physiques « la largeur de son nez, la couleur de sa peau » et religieux « le nom de ses dieux ». Cela s'illustre dans les vers ci-dessous :

Pourquoi me demander  
La longueur de mon nez,  
L'épaisseur de ma bouche,  
La couleur de ma peau,  
Et le nom de mes dieux ?

Pour R. Philombé, le refus d'accueillir son prochain est une forme d'irrespect. Pire, il peut être perçu comme de l'impolitesse et par extension comme de la xénophobie, surtout qu'il est fondé sur des critères subjectifs. Voilà pourquoi, dans sa formule finale, « *L'homme qui te ressemble* » (vers 30), il rappelle au lecteur que l'autre que « je » méprise est son semblable. Ce dernier mérite de ce fait respect et considération, bases de toute véritable fraternité humaine.

### **3.5. La transmission des valeurs comme gage de supplément mémoriel**

Les parents jouent un rôle central dans la transmission des valeurs positives aux enfants, condition essentielle à une bonne intégration sociale. Sylvain et Irène (parents chrétiens) ainsi qu'Hadja Maïmouna (mère musulmane), dans *LCPM*, promeuvent un environnement où les enfants apprennent à respecter et à célébrer la diversité sans renier leur propre identité culturelle ou religieuse. Les résultats de cette bienveillante éducation se retrouvent dans l'attitude sociale du petit Mohammed, décrite en ces termes :

Il lui arrivait parfois d'accompagner à l'église son ami Marcel et d'autres camarades chrétiens. [...] Il avait aussi des amis qui n'allaient ni à l'église ni à la mosquée et il n'avait jamais imaginé que cela puisse poser un problème quelconque ! Il recevait tout le monde chez lui et allait pareillement chez les autres sans trop s'inquiéter des regards quelques fois désapprobateurs de son père. (*LCPM*, p. 13).

Cet extrait met en lumière les vertus incarnées par le personnage et les valeurs favorisant le vivre-ensemble au sein de sa communauté : il s'agit de la tolérance religieuse, de l'hospitalité, de l'ouverture à l'autre et de la réciprocité des bons actes. La diversité de ses relations amicales

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 9 – Décembre – 2025**

\* \* \* \* \*

(chrétiens, musulmans et des camarades sans appartenance religieuse affirmée) révèle une sociabilité inclusive qui transcende les clivages confessionnels. Mohamed, bien que musulman, fréquente des amis chrétiens et participe très souvent à leurs prières. Cela témoigne d'une réelle ouverture socioreligieuse. Mieux, le fait de recevoir indifféremment ses amis chez lui et de se rendre également chez eux souligne une dynamique d'échange et d'intégration, excluant toute forme d'isolement ou de repli communautaire.

De même, dans *LFPNM*, la résolution des conflits familiaux passe par l'intervention d'un personnage âgé qui incarne la sagesse traditionnelle africaine. Nommé Grand-Père, ce personnage agit comme un médiateur qui rappelle aux protagonistes les valeurs fondamentales du respect mutuel et de l'entente familiale. Face à la mésentente opposant les coépouses, il adresse à son fils Oumarou, le mari, un conseil de prudence et de discernement : « Mon fils, dit-il, quand deux coépouses se querellent, évite de trancher en faveur de l'une ou de l'autre. Prends garde ». (*LFPNM*, p. 25). Plus loin, il approfondit son rôle de guide moral en livrant à son fils et ses épouses un discours empreint de sagesse et de lucidité. Nous pouvons l'entendre dire :

Mon fils, la vie est une source inépuisable de sagesse. Elle est porteuse de bonheur et de malheur, de gloire et de déshonneur. Les enfants héritent de leurs parents. Je sais que la polygamie n'a pas toujours été une bonne chose, mais lorsqu'elle est consommée, il faut œuvrer à créer l'entente, l'harmonie au sein de la famille, pour l'épanouissement des enfants. Chères brus, désormais, je compte sur votre compréhension pour bannir à jamais les querelles stériles au bénéfice de l'amour entre les membres de notre grande famille unie et solidaire (*LFPNM*, p. 51).

De plus, Ladjji Moulaye incarne le courage et la générosité. En effet, il surmonte ses propres préjugés pour permettre à son fils de réaliser son rêve. Cette décision fait de lui un modèle d'ouverture pour son quartier, montrant que le courage d'accepter le changement peut transformer les relations sociales. « L'évêque donna l'instruction pour que la belle histoire de l'imam qui laissa construire chez lui une crèche de Noël fut contée dans toutes les églises de la ville » (*LCPM*, p. 30). Ainsi, on citait partout en exemple le courage et la générosité de Ladjji Moulaye. En filigrane, les enfants s'invitent également à ce processus de transmission des valeurs sociales. À travers Mohammed et Marcel, le roman montre que l'enfance est porteuse d'espoir pour construire une société plus inclusive. Ces enfants ne voient pas les divisions imposées par les adultes, ce qui fait d'eux de véritables vecteurs du vivre-ensemble.

**« Valeurs humaines et vivre-ensemble dans le roman *La crèche du petit Mohammed* de Mâh Dao, la pièce de théâtre *La femme de mon père n'est pas ma mère* de Lamoussa Théodore Kafando et le poème « *L'homme qui te ressemble* » de René Philombé »**

\* \* \* \* \*

**Ernest BASSANE**

\* \* \* \* \*

En somme, le corpus souligne l'importance d'éduquer les jeunes générations à la diversité. En exposant les enfants à différentes cultures et croyances, on leur apprend à apprécier les différences plutôt qu'à les craindre.

#### **4. Analyse du vivre-ensemble**

Les valeurs humaines déterminent le vivre-ensemble dont elles constituent le socle. En analysant le corpus, il ressort divers aspects du vivre-ensemble en l'occurrence le brassage culturel, l'union, le statut de la nourriture, le symbolisme des traditions, la dénonciation des obstacles qui font office au vivre-ensemble.

##### **4.1. La satire des obstacles au vivre-ensemble**

*LFPNM* explore les rivalités, entre coépouses et entre leurs enfants, qui engendrent un climat d'hostilité permanente au sein du foyer d'Oumourou. Ces tensions reflètent les défis du vivre-ensemble dans une structure familiale polygame où règnent souvent la jalousie et la méfiance. Les conflits entre adultes affectent directement les enfants, qui reproduisent ces antagonismes dans leurs propres interactions. Cela illustre comment un environnement familial dysfonctionnel peut compromettre l'éducation morale des plus jeunes, rendant pour ainsi dire le vivre-ensemble problématique. En dénonçant ces tensions liées à la polygamie dans un contexte culturel africain, le dramaturge invite les lecteurs à une prise de conscience afin qu'ils œuvrent pour la paix à travers leur foyer. C'est à ce prix que pourra se bâtir une société pacifique où les individus vivent dans la diversité.

Le poète, plus engagé, critique avec virulence les obstacles qui fragilisent le vivre-ensemble. Pour R. Philombé, l'exclusion, la discrimination et l'absurdité des frontières constituent de véritables entraves à la cohésion sociale. Fort de cette certitude, il refuse tout d'abord l'exclusion et prône le dialogue en répondant à la haine par la paix, au rejet par une demande courtoise : « *Ouvre-moi mon frère !* ». Par cette formule leitmotiv, le poète met en avant l'idée d'un monde plus ouvert en ce sens qu'il rejette l'idée d'un monde d'entités imperméables pour célébrer l'accueil de l'autre. Ensuite, il dénonce l'absurdité des frontières en critiquant la catégorisation des peuples suivant leurs origines géographiques « *Afrique, Amérique, Asie, Europe* » (strophe 2). À travers cette mise en question des frontières, il montre combien elles sont arbitraires et secondaires quant à l'idée d'une vraie identité humaine ; pire,

cette question de catégorisation des hommes selon leur appartenance géographique reste le premier ennemi du vivre-ensemble. Enfin, il condamne les sociétés établies sur des barrières artificielles entre les individus : barrières culturelles, ethniques ou religieuses.

Mâh Dao, elle aussi, prône le vivre-ensemble en dénonçant les préjugés ou les clichés religieux. Elle invite les différentes religions au dialogue, au respect mutuel et à l'égalité ; autant de valeurs qui peuvent prévenir l'extrémisme religieux et faciliter un vivre-ensemble durable. Pour la romancière, l'extrémisme compromet toute possibilité d'unité. La vision religieuse de Ladji Moulaye, père musulman rigoriste, est alors présentée comme dangereuse, car il interdit à son fils de suivre des Chrétiens. En témoigne cet extrait :

Son père estimait que Mohammed avait trop d'amis chrétiens et il l'exhortait constamment à se trouver des camarades de même religion que lui qui pourraient « l'aider à connaître la vie du prophète dont il portait le grand nom ». « Au lieu de cela, lui disait-il souvent, tu es toujours fourré avec des gens qui ne te parlent que de l'Eglise, de la Bible et tout le reste ! » (LFPNM, p. 11).

Cette posture religieuse, cloisonnée et fermée, met en péril toute perspective de rapprochement entre les croyances et, par conséquent, du vivre-ensemble. Conscient des dangers de cette posture, l'auteur offre une issue en faisant de son personnage un symbole d'ouverture. Celui-ci devient alors un vecteur de paix et de réconciliation. Cette stratégie d'écriture est un moyen efficace pour promouvoir la tolérance et la cohésion sociale.

#### **4.2. Le vivre-ensemble dans un contexte multiculturel**

Dans un contexte multiculturel, le vivre-ensemble repose sur la cohabitation harmonieuse de personnes aux origines, traditions et croyances différentes. Dans *la société de texte*<sup>11</sup>, C. Duchet (1971), cela se perçoit à travers diverses dimensions.

Le récit romanesque (*LCPM*) illustre d'abord comment les pratiques religieuses peuvent parfois être sources de tensions, mais aussi d'attention et d'opportunités pour renforcer le dialogue interreligieux. La crèche devient dès lors, à la fois, un symbole d'unité dans un quartier diversifié où musulmans et chrétiens cohabitent, et un objet touristique. L'histoire de Mohamed

---

<sup>11</sup> Expression empruntée à Claude Duchet dans sa démarche sociocritique (1971). Ce concept renvoie au monde fictif de l'œuvre, c'est-à-dire le monde de papier, la société imaginaire inventée par l'auteur. La société de texte ou société du roman est la société du texte littéraire que l'auteur construit avec les mots, les syntagmes nominaux et les phrases Duchet l'oppose à la « société de référence », société réelle qui sert de source d'inspiration pour l'écrivain. La société de référence renvoie alors à une société réelle dont la vie quotidienne a un rapport étroit avec ce qui est narré dans le texte, société de texte.

**« Valeurs humaines et vivre-ensemble dans le roman *La crèche du petit Mohammed* de Mâh Dao, la pièce de théâtre *La femme de mon père n'est pas ma mère* de Lamoussa Théodore Kafando et le poème « *L'homme qui te ressemble* » de René Philombé »**

\* \* \* \* \*

**Ernest BASSANE**

\* \* \* \* \*

et Marcel « ayant bien vite franchi les limites du quartier, beaucoup de gens viennent visiter la crèche du petit Mohamed construite chez Mohamed ». (*LCPM*, p. 35).

En outre, le vivre-ensemble se caractérise par le dialogue culturel. Au-delà du symbolisme de la crèche, nous avons des prénoms qui expriment l'attachement à l'identité et le statut des personnages qui illustrent parfaitement cet échange culturel. Nous avons par exemple des noms propres à la tradition chrétienne « Sylvain, Irène, Marcel, Delphine » et des prénoms liés à la culture islamique « Ladjî Moulaye, Hadja Maïmouna, Mohammed, Aïcha » ; sans oublier les titres religieux « le Curé, l'Evêque, les Scoutes » pour le christianisme et « Ladjî, l'Imam » pour l'Islam et, enfin, des symboles religieux des cultures à savoir l'Eglise/la Mosquée, la Bible/le Coran, la paroisse/la Mecque, etc. L'évocation de ces valeurs et aspects appartenant à différentes croyances est le signe du vivre-ensemble dans la diversité culturelle. Du reste, l'on observe une interculturalité où le petit musulman s'approprie les valeurs chrétiennes sans renier les siennes : « Mohammed apprécie et chante les chants religieux, il accompagne même souvent son ami Marcel à l'église, récite machinalement le *Notre père* ou le *Je vous salue Marie* » (*LCPM*, p. 13).

Cette richesse culturelle, signe de la cohésion sociale, apparaît également dans la pièce de théâtre de Kafando et dans le poème de Philombé.

Dans la pièce, on découvre des personnages qui représentent la culture juive « Charlotte, Clémence et Thérèse », des acteurs qui incarnent l'islam « Oumarou, Maïmouna et Aïcha », et d'autres encore qui symbolisent la tradition africaine comme « grand-père et Zouzou ».

Quant au poème, il évoque le vivre-ensemble en mettant en avant l'unité culturelle. En vérité, le poète insiste sur une ouverture du monde qui doit être marquée par une ouverture des cœurs et des frontières. C'est pourquoi, dans la strophe 2, il invite les peuples de tous les continents à s'accepter mutuellement. De ce fait, il refuse dans la strophe 4 d'être « un noir, un rouge, un jaune, un blanc » (vers 19, 20, 21 et 22), pour être tout simplement homme dans la dernière strophe :

L'homme de tous les temps  
L'homme de tous les cieux  
L'homme qui te ressemble (*L'HQR*, vers 28, 29 et 30).

Cette triple anaphore poétique supprime les barrières spatiotemporelles « tous les temps, tous les cieux » pour établir l'unité du genre humain. L'apostrophe « l'homme qui te ressemble », oblige le lecteur à reconnaître que l'autre reste son semblable en dépit de ses différences. La poésie apparaît, à travers ce tercet, comme un appel à l'empathie et au vivre-ensemble. Elle fonde la fraternité sur une reconnaissance d'humanité partagée. Ce fait confirme parallèlement la thèse de la romancière Mâh Dao, qui, dans la conclusion de son histoire dans *LCPM* soutient :

Un enfant est un enfant  
Il n'est, ni de l'Est, ni du Sud  
Il n'est pas du Nord, il n'est pas de  
De l'Ouest  
Il est du pays d'Enfance  
Il n'est ni de droite ni de gauche  
Il est du signe ENFANT  
Il n'est ni juif ni mahométan  
Il croit au dieu ENFANT  
Et ne vénère que lui...  
(*LCPM*, p. 32).

Cet extrait poétique, tiré du roman, confirme que la poésie fonde la fraternité en déconstruisant les barrières spatiales et identitaires. Par une série de négation anaphorique « il n'est, ni de l'Est, ni de Sud, ni de droite, ni juif... », ce dizain supprime systématiquement toutes les frontières (géographique, politique, religieux) qui divisent les hommes pour établir l'universalité de la condition humaine. L'enfant, érigé en symbole universel de l'humain, n'est défini par aucune origine, mais par une essence : il est simplement « ENFANT ». Ce qui souligne, par métaphore, que l'autre reste notre semblable.

### **4.3. Le mariage interreligieux, un facteur du vivre-ensemble**

Le sociologue burkinabè A. Maïga (2022) estime que la femme est un élément clé de la mobilité et du dynamisme social en ce qu'elle est le noyau central du mariage et, surtout, de l'exogamie. Le mariage, ajoute-t-il, représente un facteur de cohésion sociale, de brassage culturel et de paix. Cet aspect est particulièrement mis en lumière dans le contexte du mariage interreligieux, qui se définit comme l'union de deux personnes appartenant à des traditions religieuses différentes. Dans certaines sociétés de références, ce type de mariage reste problématique du fait de l'intolérance religieuse, des préjugés et de la méfiance, mettant ainsi à mal le vivre-ensemble. Cependant, conscients des valeurs qu'incarne cette forme de mariage, M. Dao et L. T. Kafando abordent avec finesse la thématique dans leurs écrits. En analysant le

**« Valeurs humaines et vivre-ensemble dans le roman *La crèche du petit Mohammed* de Mâh Dao, la pièce de théâtre *La femme de mon père n'est pas ma mère* de Lamoussa Théodore Kafando et le poème « *L'homme qui te ressemble* » de René Philombé »**

\* \* \* \* \*

**Ernest BASSANE**

\* \* \* \* \*

corpus, il en ressort que le mariage interreligieux est sans conteste un excellent promoteur du vivre-ensemble et de l'union sociale.

Dans le roman, Marcel (le chrétien), une fois adulte, s'est marié avec une fille musulmane du nom d'Aïcha tandis que Mohammed, son ami musulman, a pris pour épouse une chrétienne du nom de Delphine. Ils ont eu des enfants qui sont restés à la fois chrétiens et musulmans (*LCPM*, pp. 31-32).

De façon transversale, cette complicité entre religions différentes apparaît dans *LFPNM* à travers le couple Oumarou/Charlotte, le mari étant musulman et la femme chrétienne si l'on s'en tient à l'origine de leurs prénoms. Cette analyse permet de lire la cohésion sociale, le dialogue religieux et le rassemblement des croyances sans tensions à la lumière du mariage. Ce type d'union renferme d'ailleurs plusieurs enjeux sociologiques en ce qu'il reflète l'évolution des sociétés vers une plus grande mixité culturelle et religieuse, favorisant pour ainsi dire le dialogue interreligieux. Cette stratégie narrative, ayant favorisé le mariage entre chrétiens et musulmans et vice-versa, est un excellent moyen pour la romancière et le dramaturge de dénoncer la réticence de certains parents qui refusent l'union sacrée de leur enfant avec un partenaire de religion ou de culture différente.

#### **4. 4. La tradition comme instrument de cohésion**

La crèche, bien qu'associée au christianisme, est ici présentée comme un objet culturel qui peut être partagé sans conflit identitaire. Sa construction dans un foyer musulman devient un acte symbolique d'unité et d'acceptation des différences (*LCPM*, p. 29). Son acceptation par Ladji Moulaye marque le début d'une tradition qui se poursuit dans les années suivantes, renforçant l'harmonie entre les familles du quartier. Les enfants « la rebâtirent chaque année avec le même enthousiasme, sans plus jamais rencontrer d'obstacle ni de désapprobation » (*LCPM*, p. 31). Cela montre comment une pratique culturelle et traditionnelle peut devenir un outil pour rapprocher des communautés différentes.

Dans la pièce de théâtre de L. T. Kafando, c'est le repas familial qui représente un retour à l'harmonie. Effectivement, grand-père, père, mères et enfants partagent désormais un repas commun autour du vin et du jazz, témoignant ainsi du vivre-ensemble. Ce retour à l'harmonie et à l'entente familiale s'illustre à travers ce propos du chef de famille : « Mes chers enfants, je

suis soulagé. Venez tous, nous allons fêter cette journée inoubliable autour d'un repas ». (*LFPNM*, p.52). Et le narrateur renchérit par des expressions telles que *repas collectif*, *ambiance de fête familiale*, *accompagnement musical*.

De même, dans le roman de Mâh Dao, la nourriture constitue un facteur de cohésion sociale. En réalité, pendant la Noël ou les cérémonies islamiques, un repas traditionnel est partagé entre membres de communautés différentes dans le roman. C'est ce qu'explique Sylvain, chrétien et père de Marcel, à Ladji Moulaye dans ce passage :

C'est vrai, vous ne priez pas à Noël, mais vous ne travaillez pas non plus ce jour-là. Et puis chaque Noël, vous nous faites l'amitié de venir nous saluer à Noël et à Pâques<sup>12</sup>, et vous acceptez volontiers une partie de notre repas de fête que ma femme vous envoie ! Vous le fêtez donc avec nous aussi ! (*LCPM*, p. 26).

Ces symboles et attitudes montrent comment les traditions peuvent être utilisées pour renforcer les liens sociaux plutôt que de diviser. Dans l'Afrique traditionnelle, la nourriture revêt une dimension sacrée et constitue un vecteur essentiel de rassemblement, de partage et de communion. Elle participe à l'instauration d'un climat d'harmonie et de coexistence pacifique, tout en incarnant une manifestation concrète de la solidarité communautaire. Cette preuve de solidarité, assurée par le partage de la nourriture, se trouve explicitement formulée dans l'article 27 de la Charte de Kémé Kiriya<sup>13</sup>, en ces termes : « Prévoyez plus d'un bol pour le repas d'un sage ».

## 5. Perspectives esthétiques

Les valeurs humaines abordées dans le corpus véhiculent des éléments substantiels de la culture de la cohésion en contexte africain où tout est mis en œuvre pour l'intégration de l'individu dans la communauté. Le but ultime des principes qui régissent les relations interpersonnelles est de garantir un environnement inclusif au sein duquel chaque individu peut s'épanouir. Dans ce collectivisme sacré, chacun a la responsabilité de subordonner ses comportements à la cohésion et l'intérêt collectif. Il est appelé à sacrifier son ressentiment pour la sauvegarde de l'unité familiale ou communautaire à l'image de Zouzou, sa mère et son grand-père qui pardonnent les vexations les plus criardes de Oumarou et Charlotte afin de maintenir

---

<sup>12</sup> Fête chrétienne célébrée le dimanche suivant la pleine lune du printemps. Elle symbolise le passage de la mort à la vie et est l'une des fêtes les plus importantes du christianisme, car elle célèbre la résurrection de Jésus-Christ, trois jours après sa crucifixion. C'est le signe de la victoire sur la mort et la promesse de vie éternelle.

<sup>13</sup> Cette charte regroupe l'ensemble des traditions, des coutumes et des règles de l'Empire Sosso qui date de 1077. Attribuée à son fondateur, Manga Dantouma, elle est structurée en dix (10) chapitres, chacun constitué de dix (10) articles.

**« Valeurs humaines et vivre-ensemble dans le roman *La crèche du petit Mohammed* de Mâh Dao, la pièce de théâtre *La femme de mon père n'est pas ma mère* de Lamoussa Théodore Kafando et le poème « *L'homme qui te ressemble* » de René Philombé »**

\* \* \* \* \*

**Ernest BASSANE**

\* \* \* \* \*

l'unité du foyer. Le vivre-ensemble en contexte africain repose également sur une ouverture à l'altérité, une disposition à faire une place en soi-même pour accueillir et respecter l'autre dans sa singularité afin d'impulser les liens interpersonnels et intercommunautaires. En somme, tous les efforts sont mobilisés pour transcender les rancœurs et les différences, pour que le lien social ne se détériore pas et qu'aucune personne ne se sente marginalisée.

La cohérence qu'instaure l'articulation des thèmes pour transmettre le message du vivre-ensemble renforce le « plaisir » de la lecture, pour reprendre R. Barthes (1973). En effet, les écrivains créent une « sensation » spécifique chez le lecteur, en lui faisant vivre les réalités des personnages éprouvés par les injustices des autres et leur aptitude à surpasser ces injustices pour privilégier la cohésion. En plus de cette médiation sensorielle, on peut noter la dimension intellectuelle en ce sens que la logique qui fonde le réseau des thèmes maintient la collaboration du lecteur dans la construction de la signification profonde des œuvres. En effet, la manière dont les valeurs de solidarité, de pardon, de respect, de tolérance, etc. sont hiérarchisées et développées dans les textes constitue un code suscitant en permanence la concentration et l'implication du lecteur. Ce qui fonde l'originalité des textes et suscite de l'intérêt sur des sujets qui peuvent paraître banaux au premier abord.

### **Conclusion**

En somme, les œuvres étudiées sont riches en informations concernant des valeurs humaines fondamentales telles que la tolérance, l'amitié, la solidarité, la fraternité, le dialogue interreligieux et le respect mutuel. Elles témoignent du fait que, malgré les défis liés à l'injustice, aux différences culturelles, religieuses et raciales, il est encore possible d'atteindre une coexistence harmonieuse et de bâtir une humanité universelle fondée sur le dialogue, l'éducation et un engagement collectif à accepter l'autre dans sa différence. Cette dynamique est essentielle pour construire des communautés résilientes et inclusives. À travers un mélange d'humour et de drame, *LFPNM* transmet un message fort sur la nécessité de cultiver ces valeurs humaines afin de garantir une coexistence harmonieuse au sein des familles recomposées ou élargies. L'œuvre invite également à réfléchir sur les risques liés à certaines pratiques sociales, comme la polygamie, lorsqu'elles ne sont pas accompagnées d'un sens aigu de responsabilité et d'équité. *LCPM* célèbre aussi la diversité tout en offrant une réflexion profonde sur le vivre-

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 9 – Décembre – 2025**

\* \* \* \* \*

ensemble. À travers l’histoire de Mohammed et Marcel, Mâh Dao démontre que la tolérance, l’amitié et le respect mutuel sont essentiels pour construire une société saine où chacun peut s’épanouir sans renier ses convictions personnelles. Ce roman invite à dépasser les préjugés pour embrasser la richesse des différences culturelles et religieuses. Le poème « L’homme qui te ressemble », quant à lui, constitue un vibrant appel à la fraternité universelle et au dépassement des clichés liés à la race, à la culture et à la religion. Il insiste sur l’unité de l’humanité au-delà des différences visibles. La lecture thématique du corpus nous a permis de faire nôtre cette formule métaphorique qui dit : « De même que la beauté d’un tapis tient à la variété de ses couleurs, la diversité des hommes, des cultures et des civilisations fait la beauté et la richesse du monde », A. H. Bâ (1972). Qu’il s’agisse de M. Dao ou de L. T. Kafando ou encore de R. Philombé, tous semblent partager cette sagesse de cet éminent écrivain au regard du message universel véhiculé dans leurs textes.

### **Références bibliographiques**

#### **Corpus**

DAO Mâh, 2012, *La Crèche du petit Mohammed*, Paris, Édicef.

KAFANDO Lamoussa Théodore, 1994, *La Femme de mon père n’est pas ma mère*, Abidjan, Edilis.

PHILOMBÉ René, 1977, « L’homme qui te ressemble », in *Petites gouttes de chant pour créer l’homme*, Yaoundé, Éditions Semences Africaines.

#### **Ouvrages**

BÂ Hampâté Amadou, 1972, *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine.

BARTHES Roland, 1973, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil.

BEYA Amélia Kapinga, 2021, *La Voix des sans voix*, Paris, L’Harmattan.

COLLOT Michel, 1988, « Le thème selon la critique thématique », in *Communications, Variations sur le thème. Pour une thématique*, n°47, pp. 78-92.

DUCHET Claude, (1971), « Pour une sociocritique ou variations sur un incipit », *Littérature*, n°1.

MORIN Edgar, 2011, *La Voie : Pour l’avenir de l’humanité*, Paris, Fayard.

RICHARD Jean-Pierre, 1954, *Littérature et Sensation*, Paris, Seuil.

RICHARD Jean-Pierre, 1961, *L’univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Seuil.

SANOÛ Salaka, 2000, *La littérature burkinabè : l’histoire, les hommes, les œuvres*, Limoges, PULIM.

[https://www.grainedepaix.org/fr/ressources/sinspirer/concept-de-paix/Facteurs-de-paix-3-idees-fortes/les\\_valeurs\\_humaines](https://www.grainedepaix.org/fr/ressources/sinspirer/concept-de-paix/Facteurs-de-paix-3-idees-fortes/les_valeurs_humaines) (consulté le 14/12/2025 à 12h03)